

Gala

**FESTIVAL
DE CANNES**
Les 10 personnalités
de l'ombre

MODE
SPÉCIAL FÊTE
DES MÈRES

**BRIGITTE
MACRON**
UNE FEMME DE CARACTÈRE
À L'ÉLYSÉE



**CHARLOTTE
GAINSBURG**
"LA TIMIDITÉ,
C'EST FINI!"

**VALÉRIE
TRIERWEILER**
ELLE N'A PAS DIT
SON DERNIER MOT

**SOPHIE
THALMANN**
PREMIÈRE
SÉANCE PHOTO
AVEC BÉBÉ

Confidences
et photos
exclusives

**MYLÈNE
FARMER**

**"J'ai besoin de me
sentir désirée"**

NUMERO 1249 DU 17 MAI 2017 - BEL 3,90 € - CH 5,00 € - CN 9,99 € - CAD 4,40 € - ESP 3,30 € - GB 3,30 € - IRL 3,30 € - JAP 3,30 € - LUX 3,30 € - MEX 3,30 € - NOR 3,30 € - PAK 3,30 € - POL 3,30 € - PORT 3,30 € - RUS 3,30 € - SLO 3,30 € - SWE 3,30 € - SWI 3,30 € - TUR 3,30 € - UK 3,30 € - USA 3,30 € - ZONE CTA Avion : 4,600 XAF - Zone CTP Avion : 1,400 XAF - Bataai : 600 XAF



EN CONFIDENCE

PHOTOS : FRANÇOIS DARMIGNY



C'est à l'étage du restaurant *Ma Cocotte*, au marché Paul-Bert-Serpette, à Saint-Ouen, que nous avons rencontré Valérie Trierweiler. Elle est arrivée souriante et en pleine forme en compagnie de son ami coiffeur et maquilleur Guillaume Sergenti.

Valérie Trierweiler est habillée par Paul & Joe (chemise bleue et ensemble noir).
Coiffure et maquillage : Guillaume Sergenti.

VALÉRIE Trierweiler

“La passion ne peut pas durer toute une vie”

L'ancienne journaliste politique reconvertie en critique littéraire sort un premier roman très réussi sur un amour fou. Elle y dresse le portrait d'une féministe avant l'heure.

En 2014 sortait *Merci pour ce moment*, un livre controversé dans lequel elle racontait ses années passées auprès de François Hollande. Aujourd'hui, elle défend *Le secret d'Adele*, le roman d'une passion entre le peintre autrichien Klimt et sa muse, Adele Bloch-Bauer. Le portrait d'une femme amoureuse blessée qui étouffe dans son carcan de grande bourgeoise. Toute ressemblance...

GALA : A quel moment et dans quelles circonstances avez-vous décidé d'écrire ce roman ?

VALÉRIE TRIERWEILER : J'ai fait un article pour *Paris Match* sur l'histoire du tableau d'Adele Bloch-Bauer peint par Gustav Klimt et spolié par les nazis en 1938. La nièce d'Adele, Maria Altmann, a mis plus de cinquante ans à le récupérer. Depuis ce moment, le personnage d'Adele ne m'a plus quittée. L'expression malheureuse sur le visage de cette grande bourgeoise de Vienne du début du xx^e siècle qui avait tout pour être heureuse m'intriguait. Je me suis alors imprégnée de l'époque, en commençant par relire tout Stefan Zweig.

GALA : Le fait d'avoir abandonné le journalisme politique pour la critique littéraire vous a-t-il donné le goût du romanesque ?

V. T. : J'ai toujours beaucoup lu depuis l'adolescence. J'ai seulement un peu levé le pied à la naissance de mes enfants. Je connais mes classiques. Pour mon métier, je me plonge davantage dans la littérature contemporaine, avec de bonnes choses comme de moins bonnes. Vous avez certainement raison, je me suis dit : « Pourquoi pas moi ? » Pour être honnête, je cherchais aussi à m'éloigner de la campagne électorale, d'emmener mon esprit ailleurs. Adele a été mon ailleurs.

GALA : Qu'y a-t-il d'Adele en vous ?

V. T. : J'ai fait un pas vers Adele, mais Adele en a aussi fait un vers moi. J'avais sur elle des intuitions qui se sont révélées à peu près exactes quand je suis partie sur ses traces. J'ai décidé de la faire aller à la rencontre des réfugiés et des plus pauvres, et de la rendre sensible à la condition des ouvrières qui travaillaient dans les manufactures de son mari. On sait qu'elle a eu un engagement caritatif assez fort, et qu'elle se politise dans la dernière partie de sa vie. Elle suit avec bonheur la

fin de l'Empire austro-hongrois et l'avènement de la République, ce qui était un drame pour les autres Autrichiens de sa condition. Elle est aussi féministe et refuse sa condition de grande bourgeoise cantonnée à la gestion de sa maison. Vienne, à ce moment-là, est le centre de l'Europe, tout est en germe, pour le meilleur (l'art, les idées, la psychanalyse...) et pour le pire (l'antisémitisme, la montée du nazisme...). Pour répondre à votre question, libre à chacun de voir ce qu'il y a d'Adele en moi.

GALA : Auriez-vous aimé être un personnage de roman ?

V. T. : Un roman, ça ne finit pas toujours bien, non ? Je préfère dire : « A chacun d'inventer sa vie pour qu'elle soit un roman. »

GALA : Votre livre dit surtout que l'on ne peut pas vivre sans amour, sans enfants...

V. T. : Adele a épousé un homme plus âgé qui lui offre la sécurité financière et affective, mais pas la passion. Forcément, elle ressent un manque. Dans nos vies, nous les femmes – les hommes aussi certainement –, avons un jour ou l'autre un choix à faire entre sécurité et passion. Je suis convaincue que la passion ne peut pas durer toute une vie.

GALA : Il est aussi question de différences de classes sociales. Ce sont vos origines modestes qui parlent ?

V. T. : Je suis et resterai toujours la fille de mes parents, et la sœur de mes frères et sœurs. Je sais d'où je viens, j'y retourne d'ailleurs régulièrement. J'ai grandi dans une maison HLM qui était à mes yeux un aussi beau palais que celui dans lequel Adele vit, que celui où j'ai pu habiter lorsque j'étais à l'Elysée. Je n'oublierai jamais la vision que j'ai eu la première fois que j'y suis entrée... dans cette maison HLM ! Vous savez, on est marqué à vie par son milieu d'origine. Il est extrêmement important de ne jamais oublier d'où je viens. Si je lui tournais le dos, j'aurais la sensation de perdre les miens.

GALA : Pourquoi préciser à la fin de votre livre : « Adele n'est pas moi, je ne suis pas Adele » ?

V. T. : C'était pour mettre les pendules à l'heure. Parce que je sais que quoi que je fasse on cherchera toujours des interprétations, à faire



Le secret d'Adele, paru aux éditions des Arènes, trouve son inspiration dans le célèbre portrait réalisé par le peintre viennois Gustav Klimt.

“LA VIOLENCE QUE J’AI SUBIE SE REPORTE AUJOURD’HUI SUR BRIGITTE MACRON”



des parallèles, à lire entre les lignes... Quand je vous ai dit que j'ai fait un pas vers Adele, et elle, un vers moi, c'est pour préciser que nous sommes aux antipodes. C'est justement ce qui m'a intéressée dans le personnage. Alors oui, c'est une femme qui a aimé, souffert, et qui va vers les autres, mais la ressemblance s'arrête là.

GALA : Vous concluez par : « En ce mois de mai 2017, je remercie Adele de m'avoir aidée à écrire une nouvelle page de ma vie. » On est tenté de vous demander laquelle...

V. T. : Grâce à elle, je me dirige sur un chemin que je n'aurais jamais osé emprunter, celui du romanesque. Je suis la première surprise d'avoir réussi à écrire un roman. Il y a trente ans, lorsque je suis devenue journaliste, c'était un rêve qui me semblait inaccessible, finalement réalisé. Avec ce livre, je vis la même chose.

GALA : Vos proches ont-ils lu le livre ?

V. T. : Je l'ai passé à une de mes trois sœurs, très cash, pour avoir un avis objectif. Quand elle m'a dit qu'elle était triste de l'avoir fini, qu'elle serait bien restée plus longtemps avec Adele, j'ai été rassurée.

GALA : Et vos fils ?

V. T. : Seul l'aîné l'a terminé à ce jour. Il m'a dit : « Tu es ma mère et je découvre aujourd'hui ce que tu es capable de faire. »

GALA : Votre passage à l'Élysée les a-t-il marqués ?

V. T. : Non, on n'en parle plus. On est tous passés à autre chose.

GALA : La mort est très présente dans le roman. Vous aviez dix-neuf ans quand votre père est décédé. Avez-vous fait votre deuil ?

V. T. : J'étais présente le jour où il est parti, comme toute ma famille d'ailleurs. Nous avons assisté à son dernier souffle. Ce souvenir est très prégnant. Je vais vous faire une confidence : quand mon fils Léonard n'avait que cinq jours, il a failli mourir d'une infection des reins. A deux heures près, je perdais mon bébé. Je sais ce que c'est que de rentrer à la maison et de trouver un berceau vide. Mais Léonard est bel et bien là pour mon plus grand bonheur. Je pense souvent à ces mères, comme Adele, qui ont vécu le pire des drames, la perte d'un enfant. Mais comme vous devez le savoir, tout ce qui ne tue pas rend plus fort.

GALA : On connaît votre engagement auprès du Secours populaire français. Quels combats guident vos choix ?

V. T. : L'inégalité des chances à la naissance, même si, en France, l'école est accessible à tous. Ça me révolte. Quand j'ai eu à cœur de m'éloigner de cette campagne électorale, j'avais deux projets : partir six mois à l'étranger sur une mission humanitaire ou écrire un livre. J'ai choisi le second pour profiter de mes enfants tant qu'ils sont près de moi. Le premier est remis à plus tard...

GALA : Les blessures, les humiliations, c'est du passé ?

V. T. : Oui, même si ça fait désormais partie de mon ADN. Le système médiatique est impitoyable, d'autant plus lorsque l'on s'attaque au pouvoir. Avec *Merci pour ce moment*, je l'attaquais sans l'attaquer. Ceux qui ont lu le livre savent que ça n'est pas un livre à charge. J'ai reçu des centaines de lettres de femmes qui me remercient. Tout cela m'a blessée, mais je sais qui je suis. Le portrait que l'on fait de moi n'est pas la réalité. La violence que j'ai subie se reporte aujourd'hui sur Brigitte Macron. Mais je vous rassure, mon passé ne m'empêche pas de vivre et d'être heureuse aujourd'hui.

GALA : Justement, vous qui avez été première dame, quels conseils donneriez-vous à Brigitte Macron ?

V. T. : De ne pas prêter attention à ce que l'on dit d'elle. Comme je le fais dire à Klimt dans mon livre lorsqu'Adele lui montre une lettre anonyme qu'elle a reçue : « Il faut rester au-dessus des nuages. » Moi je n'ai aucune nostalgie de cette période. C'est trop difficile et incompatible avec le mode de vie d'une femme moderne et indépendante. Et je suis une femme libre et indépendante.

GALA : Avez-vous toujours des contacts avec François Hollande ?

V. T. : Oui, on échange régulièrement des messages.

GALA : Pourriez-vous redevenir journaliste politique ?

V. T. : Non. La pratique du métier aujourd'hui, avec cette immédiateté des réseaux sociaux et des chaînes tout info, ne me convient pas. Et pour être honnête, avec la politique, j'ai eu une indigestion. ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR NORA SAHLI